

1 *Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.*

2 *Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis.*

3 *Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspé et de sardoine et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude.*

4 *Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs et sur leurs têtes des couronnes d'or.*

5 *Du trône sortaient des éclairs, des voix et des coups de tonnerre. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu.*

6 *Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière.*

7 *Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole.*

8 *Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient !*

9 *Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles,*

10 *les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône en disant :*

11 *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.*

**CHAPITRE IV**

## La Vision du Trône de Dieu.

Conférences du 26 novembre 1985 (fin) et du 18 avril 1986 à la Sorbonne à Paris

\*  
\* \***Fin de la conférence du 26 novembre 1985 :**

(A la fin de la conférence du 26 novembre, Mâ a commencé le chapitre IV, versets 1 à 6).

\*  
\* \*

Nous ne sommes qu'au commencement de la découverte maintenant de la Réalité invisible, plus réelle que le visible. L'Inde le dit ainsi : L'invisible est plus réel que le visible. L'apôtre Paul dit :

« Attachez-vous non pas aux choses visibles qui sont pour un temps mais aux invisibles qui sont éternelles. »

Alors nous sommes au commencement de cette découverte de l'invisible.

***Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.***

Après cela... Après cette prise de conscience importante, que l'homme et Dieu sont Un, que la conscience de l'homme est faite de la Lumière de l'Esprit et qu'il n'y a pas de division entre les deux. Et comme le dit la *Kéna Upanishad* :

« C'est à partir de ce moment-là qu'on naît vraiment. »

La vie commence, l'existence commence, avec toutes ses dimensions et sa dimension qui les réunit toutes : l'Esprit.

***je regardai,***

Je regarde, je contemple et je suis : froid ou bouillant, c'est-à-dire que ma pensée rigoureuse est limpide comme du cristal et ne peut plus refléter que Dieu seul ou, au contraire, mon cœur, mon âme sont ardents, brûlants de l'amour de Dieu et ne peuvent plus voir que Dieu seul. Je regarde...

***et voici, une porte était ouverte dans le ciel.***

Il n'est pas dit : Le ciel était grand ouvert ! Et ce sont des détails qu'il faut remarquer. Il faut apprendre à lire la Bible comme il faut apprendre à lire les Védas, les Upanishads, on ne peut passer sur aucun mot.

Si un grand musicien vous parle du travail qu'il fait pour arriver à interpréter au piano une sonate de Beethoven par exemple, ou avec l'orchestre une grande œuvre de Bach, ou d'autres œuvres importantes, révélatrices elles aussi de l'universel, de l'infini, il vous explique que pas une note n'est indifférente, pas une !

Qu'il faut donner sa valeur à la moindre croche, à la moindre double-croche, au moindre demi-temps de silence. Que tout à la même importance et que c'est seulement lorsqu'on sait donner sa valeur et son importance à toutes les notes, à toutes les indications, à toutes les respirations, à tous les soupirs, à toutes les attentes, que l'œuvre dit vraiment ce qu'elle a à dire. Quand on lit la Bible c'est la même chose. Chaque parole, chaque moment a son importance, et finalement dans la vie c'est la même chose aussi.

*Une porte était ouverte dans le ciel*, un passage, une compréhension, un fragment de la Connaissance. Et de même je vous dis ceci, mes amis, parce que je ne voudrais surtout pas qu'il y ait de malentendu entre vous et moi : Ce que je vous explique de tout mon cœur, de toute mon intelligence, de toute ma force, pas un instant je ne pense que c'est la seule vérité, pas un instant je ne pense que c'est la dernière chose que l'on puisse dire de l'Apocalypse, la plus vraie, la meilleure, même si elle est déjà tellement différente de ce qu'on fait d'habitude. C'est une explication, une porte qui s'ouvre peut-être dans notre intelligence et dans notre cœur, une porte, une manière, de peut-être regarder plus haut, de peut-être voir un peu plus vrai, un peu plus lumineux, un peu plus selon l'Esprit et moins selon les hommes. Mais c'est tout ! Ce n'est que le commencement d'une compréhension totale,

Ce n'est que le commencement d'une compréhension totale, ce n'est surtout pas la fin. Ce n'est surtout pas la façon parfaite de comprendre l'Apocalypse, il y en a sûrement d'autres. A nous de vivre, de nous nourrir de la Lumière de Dieu et d'aller plus loin, plus haut, plus vrai, toujours. Vous savez, mes amis, dans ce domaine-là en particulier, si nous voulons pouvoir espérer être un peu dans la Vérité, c'est à condition d'être parfaitement humble et discret, la plus petite faille d'orgueil, la plus petite faille d'emphase, fausse tout et rouvre grande la porte du mensonge.

*Je regardai*, je regardai dans la direction de Dieu et voici une porte était ouverte dans le ciel, quelque chose de la Vérité infinie va lui être révélé : Quelque chose, pas tout ! Mes amis, l'humilité est génératrice de Vérité en nous, l'orgueil enfante le mensonge. C'est tout simple, on peut s'en rappeler facilement. L'humilité engendre la Vérité en nous, une vérité, quelque chose de la Vérité, mais en tout cas une pensée juste, une pensée vraie, l'orgueil engendre toujours le mensonge, l'égoïsme, l'orgueil. Voilà pourquoi Jésus dit aussi :

« Heureux les bons, les doux, car ils hériteront la terre. »

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

Eh oui ! Celui qui parle de Dieu doit répandre la paix et pas autre chose, la simplicité et pas la complication, la joie, la lumière, l'espérance et pas autre chose !

*Je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel* : il va comprendre autre chose.

### ***La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette***

Donc cette voix dans le premier chapitre, dont il n'est jamais dit qui elle est. La voix de l'Esprit, la voix de l'Eternel, la voix du Verbe de Vérité, que j'avais entendue comme le son d'une trompette, c'est-à-dire comme un son, non pas tellement éclatant qu'on entend rien d'autre, mais un son pénétrant, qui remplit tout l'espace. Dans la vision – quand elle est vraie – il n'y a aucun bruit, il n'y a rien de spectaculaire, c'est intérieurement que ça se passe, mais ce que l'on voit remplit l'immensité du champs de vision et il n'y a place pour rien d'autre. Ce qu'on entend, c'est-à-dire ce qu'on comprend, envahit toute l'intelligence, il n'y a place pour rien d'autre, c'est pourquoi on parle toujours de la voix des grandes eaux, de la voix d'une trompette, parce que c'est envahissant.

***...comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici,***

Monte ! Quand l'Eternel parle à l'homme, c'est toujours (dans la Bible) pour lui dire : Lève-toi, marche, monte. C'est pourtant clair, c'est pourtant simple : Lève-toi, marche, monte ! Lève-toi, c'est-à-dire soit présent : Me voici, que veux-tu que je fasse ? Marche, avance, viens. Moi je viens à toi, toi, viens à moi et puis surtout : Monte ! Et dans notre texte : Monte ici, monte à cet endroit précis où tu vas comprendre

quelque chose de précis et de fondamental puisque tu commences à découvrir l'invisible, c'est le commencement.

***Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.***

Et la suite, mes amis, je vous en supplie, ne croyez plus jamais, ne pensez plus jamais, n'admettez plus jamais, qu'on dise devant vous que ce qui doit arriver ensuite dans l'Apocalypse ce sont les catastrophes de l'humanité ! Ce n'est pas vrai, les Textes sont tellement trop beaux pour cela ! Mont ici, et je te ferai voir, Moi l'Esprit, ce qui doit arriver dans la suite... Et pour que vous l'entendiez encore juste, ce qui vient ensuite c'est la vision du trône de Dieu, le centre de la vision qui est Dieu. Le trône : la souveraineté de Dieu dans la conscience désormais, comme cela vous aurez au moins une conclusion. La souveraineté de Dieu dans la conscience à partir de là, parce que c'est ça, la vision du trône de Dieu.

(Une personne se lève et quitte la salle) Il ne faudrait pas pourtant pas qu'elle s'en aille... Ca me fait penser à cette histoire qu'on raconte du titan de musique qu'était Jean-Sébastien Bach. Il avait un soir des visites à dîner, sa femme avait préparé son repas et lui improvisait au clavecin. Et sa femme pour la troisième fois vient dire : « Mais enfin, Jean-Sébastien, c'est prêt il faut qu'on passe à table », alors lui, en bon mari qu'il était, il se lève, il quitte son clavecin, il va s'asseoir avec les convive et on commence à manger après avoir fait la prière. Et puis Bach ne pouvait pas manger, il s'était arrêté à une phrase musicale à laquelle il manquait la conclusion, alors à un moment donné, n'en pouvant plus, il se lève de table, il s'excuse, il va au clavecin, il tape les deux derniers accords qui manquaient et puis ensuite il revient et il peut manger. Alors je n'aurais pas voulu tout de même qu'elle parte sans les deux derniers accords. Qu'elle sache que ce commencement de la vision de l'invisible, c'est la vision du trône de Dieu : La souveraineté divine dans notre conscience et dans notre vie désormais, l'invisible plus réel que le visible.

*Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.* En toi ! La croissance, la progression, la découverte, dans la joie. Non pas, mes amis, deux mots que je n'aime pas et qui sont beaucoup employés aujourd'hui : L'aventure de la conscience, je m'en excuse mais ce n'est pas juste, ce n'est pas bon, ce n'est pas vrai. Et puis toujours parler d'expérience, des expériences. Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite, très prudemment, très modestement, monte, monte maintenant dans la Lumière de l'invisible, qui pour toi est encore grandement l'obscurité. Et monte, je te ferai voir ce que tu dois maintenant connaître pour avancer, ce que tu dois apprendre pour rester fidèle à ce que tu as déjà reçu et réalisé jusqu'à maintenant. C'est la suite d'une étude.

***Aussitôt je fus ravi en esprit.***

C'est l'expression de la Bible pour parler de l'extase. Je fus ravi en esprit, je fus transporté plus haut dans l'Esprit. Et surtout, je suis plongé dans la joie, dans le ravissement.

***Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis.***

Pas de nom, pas de précision, quelqu'un... Autant dire personne ! Personne de défini, personne de délimité. Le Verbe révélateur, cela existe, hein ! Le Verbe qui par lui-même révèle Dieu quand il est vrai ! Même dans nos langages humains, même dans des traductions qui sont sans doute très imparfaites, le Verbe de Vérité souffle à travers les Textes et si on lit lentement, très lentement, en faisant attention à chaque mot, quantité de choses se dévoilent, se révèlent.

*Et voici, il y avait un trône dans le ciel,* donc un centre à la vision, un centre à la compréhension, un centre ! Et ce centre est une souveraineté, puisque c'est un trône. Et sur ce trône quelqu'un était assis. Personne en particulier, personne de défini, donc la vision est entrée dans l'invisible, dans le ciel, rayonnant dans la joie de l'Esprit, de la Lumière et elle est centrée dans une souveraineté qui désormais règnera sur notre conscience, règnera dans notre pensée, dans nos actes et dans notre comportement .

*Un trône,* désormais, une souveraineté qui va régner en nous, régner sur nous et à laquelle on n'échappe plus. Une fois entré dans cette conscience de l'invisible, dans cette Lumière de l'invisible, dans ce ciel ouvert, il y a

en nous une souveraineté divine qui ne s'en va plus. Dans le ciel de l'Esprit, dans le ciel de la Connaissance, dans le ciel de la découverte infinie de la Lumière spirituelle. Sur ce trône, quelqu'un était assis, quelqu'un... non pas un nom définitif, quelqu'un, une présence, une présence stable, assise.

***Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude.***

Donc, c'est la lumière, la lumière transparente de l'eau, parce que l'émeraude est un peu la couleur de l'eau, la transparence de l'eau, l'eau qui est purificatrice, transparente de Dieu seul. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe donc d'une pierre précieuse, inaltérable, et de sardoine, c'est-à-dire de couleur verte, bleue, rouge et blanche. Et en passant je vous signale que, dans l'Inde, les miniatures qui représentent Krishna, l'incarnation au seize seizièmes de la divinité, il est représenté avec ces mêmes couleurs, de jaspe et de sardoine, du vert, du bleu, du rouge sang et du blanc. Les miniatures qui représentent le dieu Krishna, qui est l'incarnation de l'Absolu pour les hindous, est représenté avec ces mêmes couleurs. Et alors, devant le trône et autour du trône : *le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude* ; donc une sorte de lumière vert, un vert transparent comme l'eau, transparent de Dieu seul. Donc une souveraineté, un centre stable, une présence assise, et la transparence de la Lumière.

***Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or.***

Vingt-quatre vieillards, c'est-à-dire, vingt-quatre anciens, et ces vingt-quatre vieillards, ces vingt-quatre trônes, font penser aux vingt-quatre « tattva » de l'Inde, les vingt-quatre principes de la création. Principes, donc antérieurs à tout, vieillards, anciens, ils sont eux-mêmes sur des trônes, donc du premier trône, issus de l'Éternel, issu de l'Absolu, issu de celui qui Est, de l'Être. Ils sont l'existence au commencement de sa différenciation, qui est totalement divine mais déjà différenciée de l'Absolu.

Et ces vingt-quatre « tattva », je veux juste vous les signaler, ce serait trop long d'entrer dans le détail, mais ces vingt-quatre principes de la création, principes de la différenciation, à partir du trône, qui sont eux-mêmes des trônes sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards, donc vingt-quatre anciens, rappellent vraiment, étrangement, les vingt-quatre « tattva » de l'Inde, les vingt-quatre principes primordiaux de la création. Or, « tattva » vient de la racine « tat » qui, en sanskrit, veut dire « cela qui est », l'existence, « Je Suis », le Nom que l'Éternel se donne dans l'Ancien Testament: « Je suis » voilà mon nom pour l'éternité. « Tat », donc, c'est l'être, l'existence, et tattva, c'est la réalité différenciée née de cette existence. Et les vingt-quatre « tattva », ce sont premièrement : La Mère divine, sous son nom de « Prakriti », la nature, l'énergie de la création cosmique. Et puis il y a « Buddhi », le principe de détermination, de décision. Il y a « Ahamkâra », le principe d'individuation, le fait que nous avons le sentiment d'un moi individuel et en même temps cette erreur que cela entraîne, cette fausse notion du « moi-je » alors qu'en réalité nous sommes « tat », nous sommes l'Être. Ensuite, il y a les cinq « tanmâtras » qui sont les monades subtiles de l'odeur, de la saveur, de la lumière, de la chaleur et du son, qui donneront les cinq sens un peu plus loin. Enfin les seize « vichâras », ou principes de changement, de transformation, d'altération, dans le processus de la descente de l'un au multiple, au différencié. Ces seize « vichâras » sont les principes du changement, les cinq éléments, de la matière, de l'air, de la chaleur, de l'eau et de la terre. Puis les onze organes, dont les cinq « manas », qui sont les cinq éléments du mental qui sont : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. Et enfin les six organes de l'action, les énergies motrices du corps qui permettent le travail.

Voilà les vingt-quatre « tattva », quelquefois, on en ajoute un vingt-cinquième qui est « Purusha », le « Purusha » individuel, l'âme individuelle, les principes de la différenciation. Alors, pour que nous comprenions bien, je veux juste donner un exemple : Si nous prions, si nous méditons, si dans notre prière et notre méditation, nous parvenons assez haut pour avoir à un moment donné le sentiment d'une fusion avec l'invisible, d'une présence en nous avec laquelle nous sommes Un, tout nous paraît simple et limpide et nous sommes heureux. Nous connaissons un moment de bonheur, de contact avec Dieu, disons pour employer un mot simple, et que nous pouvons très bien connaître les uns et les autres. Quand nous revenons de là et que, progressivement, nous redescendons de ce moment d'unité, de joie, de bonheur où nous nous sentions Un avec une présence divine, nous nous rendons compte qu'en redescendant, tout se redifférencie, tout se

complique, devient plus pesant, devient plus lourd, plus obscur, et que finalement, nous perdons même la notion de ce que nous avons vécu en haut de la prière pour ce contact avec l'invisible.

Eh bien, c'est exactement le principe de la création, cela. Cette différenciation, cette transformation, ces changements qui font que, à un moment donné, ce qui était tout simple et Un en haut, devient transformé, différent, différencié, multiple, pesant et même obscur. Mais à l'origine – il faut s'en rappeler – ces vingt-quatre « tattva », ces vingt-quatre vieillards, sont également assis sur vingt-quatre trônes, autour du trône central. Ils naissent du trône central et ils sont nés de cette unité centrale et ils se différencient à partir d'elle en ayant les attributs, la vérité, la réalité du trône souverain et central, qui est unique et qui est Un.

*Sur ces trônes sont assis vingt-quatre vieillards, eux, stables aussi, dans l'état de leur réalité divine.*

*Revêtus de vêtements blancs, revêtus de la nature du divin.*

*Et sur leurs têtes des couronnes d'or, c'est-à-dire qu'ils sont, eux aussi, des souverains inaltérables de l'existence.*

***Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres.***

C'est-à-dire qu'il y a une sorte d'éblouissement, d'illumination, de joie dans la richesse de la lumière, des éclairs, des voix. La voix qui révèle et qui devient multiple, et des tonnerres, c'est-à-dire la puissance. La lumière, les voix, la puissance, c'est-à-dire intérieurement la faculté de voir l'invisible, de voir l'étincellement de la Lumière de l'Esprit, d'entendre les voix multiples de la voix unique du Verbe de la Vérité, et le tonnerre : la force de la persévérance, de la réalisation, de la découverte, de la révélation.

***Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu.***

Mes amis, ces sept lampes ardentes, ce sont les sept plans de la conscience et de la vie, les sept shakras dans le cosmos et en l'individu. Donc chaque plan de la conscience et de la vie est une lampe ardente, un esprit de Dieu. Le corps est capable de se connaître en Dieu, d'être lui aussi une lampe ardente, un esprit de Dieu et Shrî Aurobindo le dit dans son grand poème *Sâvitrî* :

« Même le corps se souviendra de Dieu. »

Il est heureux et consolant de se dire que tous les plans de la conscience et de la vie sont faits de l'esprit de Dieu, sont une lampe ardente tenue dans sa main droite et qui brûle de Sa vérité. A nous de retrouver comment, par une vie propre, saine, claire, droite, par une intelligence mentale audacieuse mais pure et offerte à la Lumière de la Vérité, parce que la pensée de l'homme est une chose merveilleuse. La pensée de l'homme est capable de tout, elle est capable de tout connaître, de tout appréhender, de tout exprimer avec clarté. Sa nature est la clarté, la blancheur divine et son rôle est d'être claire. La pensée mentale est aussi une lampe ardente, un esprit de Dieu qui doit éclairer le doute et grandir dans la Vérité de l'Esprit. Puis le mental supérieur, l'intuition, le cœur, l'âme, l'esprit, tous sont une lampe ardente, un esprit de Dieu tenu dans la main droite de Dieu (1er chapitre de l'Apocalypse), donc toute la vie est tenue dans la main du Seigneur ! Nous n'avons qu'à la laisser être ce qu'elle est ! Brûler chacune des lampes de notre nature devant le trône de Dieu, en offrant ce que nous sommes, ce que nous vivons, tout ce que nous pensons, tout ce que nous disons, ce que nous aimons, ce que nous pressentons, ce que nous voyons... à ce trône, à cette souveraineté divine en nous. Laisser brûler la lampe et non pas la laisser s'éteindre.

« Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père que êtes aux cieux. Toi et Toi seul ! »

***Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.***

L'océan de lait indifférencié des hindous, au travers de la porte ouverte dans le ciel. Le ciel, ce que la conscience éveillée voit, c'est la souveraineté divine sur toute la vie. L'origine qui est Dieu et d'où part la différenciation semblable à Lui, faite de sa substance, de Sa lumière, de Son autorité, de l'autorité de

l'Eternel. Et puis les sept plans de la conscience dans la création et en l'homme, qui sont les sept esprits de Dieu, les lampes ardentes de l'offrande de chaque plan de la conscience à Dieu. Et finalement devant le trône, la transparence parfaite de la conscience qui ne révèle que Dieu seul, le fameux « Satchidânanda » des hindous, la mer de lait indifférenciée, l'Absolu.

Voilà le commencement de la Révélation dans l'invisible : Lorsque notre *démarche intérieure* a conquis les sept plans de la conscience et de la vie et est parvenue à ce sommet, le ciel s'ouvre, là où la Lumière de l'Esprit fait irruption en *elle* et où *elle* naît à la découverte de l'infini dans la souveraineté divine de la blancheur de l'Esprit. C'est encore un commencement, ce n'est pas une fin, mais c'est le commencement merveilleux et émerveillé de la vie véritable où nous découvrons en nous-même Dieu et la Vérité de tout ce qui est !

**Fin de la conférence du 26 novembre 1985.**

\*  
\* \*

**Début de la conférence du 18 avril 1986 :**

*Apocalypse* chapitre IV, versets 1 à 11.

(Mâ, après l'introduction, reprend le chapitre IV au début, il est important de garder le tout car Mâ donne des explications complémentaires par rapport au cours précédent.)

\*  
\* \*

Dans la vie de l'Esprit, mes amis, qui est la vie de l'unité, Jésus-Christ, Dieu qui lui donne la Révélation et l'ange qui en est l'intermédiaire, sont Un : le Père, le Fils, le Saint Esprit, indivisiblement. Le titre complet de cette série de causeries que nous avons ici, à la Sorbonne, depuis maintenant un an et demi, se trouve sur les deux disques qui ont été enregistrés en 1977 ici-même à Paris : *Le message immortel de l'Apocalypse ou la Révélation de Dieu en l'homme*, et dans le livre que j'ai consacré au premier chapitre de cet *Apocalypse*, j'ai appelé *l'Apocalypse* de son vrai nom qui est *L'Evangile de la Connaissance et de la Miséricorde*. Nous sommes loin n'est-ce pas des cataclysmes et des catastrophes, qu'on se plait à comprendre dans le livre de *l'Apocalypse*, pourquoi ? Parce qu'on le lit de l'extérieur, en pensant à l'homme, et qu'on oublie que dans ce livre c'est Dieu qui parle, et Dieu qui parle pour se révéler à l'homme et non pas pour lui raconter ce qui va lui arriver sur la terre.

Quand Dieu prend la peine de parler à ses prophètes, déjà dans *l'Ancien Testament*, quand Il se donne la peine de parler à Abraham, à Moïse, à Élie, c'est Dieu qu'il révèle et sa Parole concerne l'Eternel et non pas l'homme, sur la terre, mais sa vraie nature qui est Dieu, nous allons le voir.

Cette Révélation de Jésus-Christ commence par l'admirable vision des sept chandeliers d'or au milieu desquels marchait celui qui ressemblait à un fils d'homme, et qui ne porte pas de nom, qui est clairement le Christ lui-même, mais le Christ glorieux, le Christ éternel, et non pas le Christ temporel qu'on a vu sur la terre pendant trois années au début de cette ère. Il est d'ailleurs question à un moment donné, nous l'avons vu à la fin de la sixième lettre, du Nom nouveau du Christ, ce Nom qui n'est pas donné. Ce Nom nouveau que chacun doit recevoir en soi, auquel chacun doit naître au fond de soi.

Il s'agit d'un merveilleux et monumental travail intérieur, d'une naissance à Soi et non pas d'une fresque extérieure qui vient nous raconter des faits extérieurs. Le premier chapitre est la vision du cosmos, des sept chandeliers, des sept plans de la conscience et de la vie qui sont guidés, supportés, par le Créateur Lui-même. Cette création qui est Une et qui est toute entière faite de la Lumière, née de la Lumière et promise à s'accomplir dans la Lumière. Et puis viennent les chapitres deux et trois où sont les sept lettres aux sept Eglises, ces sept Eglises qui sont les sept plans de la conscience et de la vie, que les hindous nous expliquent très bien, les sept « shakras ». Chacune des Eglises est un de ces plans, sa nature, son travail, sa purification, son accomplissement et sa naissance au plan suivant. Et on arrive à la fin de la septième lettre, à la fusion de l'identité : *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi*. La fusion, l'identification, le merveilleux repas spirituel que chante saint Jean de la Croix dans sa Montée au carmel. Il y a des paroles absolument merveilleuses tout au long de ces chapitres et je ne peux pas toutes les reprendre, on en trouvera d'autres, on en trouve tout au long de *l'Apocalypse*, mais, par exemple, au chapitre III, la fameuse *Lettre à Philadelphie*, le sixième plan de conscience. *Philadelphie*, qui vient du grec, *philein*, aimer et *adelphos*, le frère, le semblable, c'est donc l'amour du frère, du semblable, la dévotion, la piété, l'adoration, qui devient cette adoration du semblable, de celui qui est semblable à nous, de celui qui est en nous, pour arriver à l'identification du septième plan et il y a là cette phrase merveilleuse : *Je ferai venir à toi tous ceux qui mentent, qui ne sont pas vrais, qui ne sont pas mes disciples et connaître que je t'ai aimé*.



*L'Apocalypse*, l'annonce de la destruction de Jérusalem par Titus en l'an 70 ? Seulement ça ? Quand on lit le texte, on s'étonne et on se demande comment on a fait pendant vingt siècles pour ne rien voir de plus, dans ce texte admirable, que la terreur, l'effroi et l'annonce de la destruction de Jérusalem !

Avec le chapitre IV maintenant, vous comprendrez de vous-mêmes et vous serez frappés. Frappés de la précision du texte, frappés de la beauté du texte, frappés de la grandeur de la révélation qu'il apporte. Je pourrai vous démontrer, un peu plus loin, comment ce chapitre c'est vraiment le cheminement de ce qu'on appelle dans l'Inde le « Samâdhi », c'est-à-dire l'extase, c'est vraiment le cheminement en nous de l'extase où l'univers intérieur devient plus réel, plus vrai, plus visible que l'univers extérieur et visible, où, non seulement la conscience, l'esprit, l'intelligence, l'âme, le cœur, mais l'être entier jusqu'au corps, sont enfantés à une compréhension qui est libératrice, salvatrice, miséricordieuse.

Nous allons maintenant reprendre le chapitre IV au début, mais d'abord je voudrais actualiser cela. On dit volontiers : « Autrefois l'Eternel parlait à ses prophètes, plus aujourd'hui ». Ce n'est pas vrai. L'Eternel est toujours là, il est toujours le même et il nous parle. C'est nous qui, le plus souvent, ne savons plus l'entendre, ne savons plus l'écouter. *L'Apocalypse*, mes amis, elle est vraie aujourd'hui, ici, maintenant.

Jean à Patmos, qui était là-bas dans cette petite île grecque pour la Parole de Dieu, a peut-être été en extase pendant quelques minutes, c'est tout ! Et ensuite, il a vécu ce qu'il avait vu et entendu, les deux mots-clefs de toute la vie mystique : voir et entendre, et nous allons les trouver. Il a peut-être vécu quelques minutes cette vision foudroyante où il a vu et entendu. Et, où ensuite, mes amis, il n'a pas écrit sous dictée ! Mais, où ayant revécu la vision, l'ayant assimilée, l'ayant comprise, il s'est efforcé de la rendre aussi véritablement, aussi clairement que possible. C'est un travail sain, naturel, normal, notre travail à tous, rendu possible par la pureté de l'Esprit, par la sincérité du cœur, par la vérité du travail et de la démarche intérieure, c'est tout. Rien de particulier, rien de spécial, rien d'extraordinaire, comme le dit le grand Swâmi Vivekânanda, le disciple de Shrî Râmakrishna, au siècle dernier :

« Le yogin, le disciple, ne fait rien d'extraordinaire, rien d'anormal. Il fait ce que tout homme peut faire, ce que tout homme doit faire, et il le fait bien. C'est tout ! »

Jean à Patmos, rempli de l'amour du Christ, rempli de l'amour de Dieu, a été terrassé par l'Esprit qui est descendu sur lui, il a vu et il a entendu, puis il a assumé la vision, il a assimilée la vision, il l'a revécue en lui-même et a essayé de l'exprimer au plus juste, au plus près avec beaucoup, beaucoup de réminiscences des textes qu'il connaissait, des textes de *la Thora*, de *l'Ancien Testament*, c'est tout à fait normal, qui là, dans *l'Apocalypse*, prenaient soudain un sens nouveau, un éclairage nouveaux, et quand je dis que *l'Apocalypse* accomplit *la Genèse* c'est absolument juste. Les sept Béatitudes de la Genèse, les sept jours de la création, qui s'accomplissent dans les sept étapes de la Révélation de l'Illumination. Celui qui était, qui est et qui vient, toujours le même, immuablement. Ce qu'à notre époque une Mâ Ananda Mayî, en Inde, a répété si merveilleusement aussi :

« J'étais la même, je suis la même, je serai la même ».

*Celui qui était, qui est et qui vient.* (Apocalypse chapitre I, verset 8).

C'est encore cela, c'est toujours cela, maintenant, ici, en chacun de nous et en tous, dans l'univers entier.

***Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.***

Comme le dit sainte Thérèse d'Avila : « Ce sont des textes à lire en état d'oraison », c'est-à-dire en état de recueillement, en état de prière et non pas comme quelque chose d'extérieur à soi.

*Après cela*, après la Révélation cosmique des sept chandeliers, après la Révélation cosmique aussi et dans la vie incarnée, des sept plans de la conscience et de la vie, les sept Eglises, leurs naissances à toujours plus haut.

*Après cela, je regardai.* Voir. Le centre de tout ce chapitre, ce seront les yeux, ce sera la vision, ce sera le fait de regarder, de voir. Et nous avons le désir profond, intense, de voir, de connaître Dieu. Eh bien, *l'Apocalypse* nous apporte cette vision. Si nous avons sur la terre des yeux pour voir, c'est afin de naître à la vision intérieure, et nous allons voir cela tout à l'heure. Si nous avons sur la terre des oreilles pour écouter extérieurement, c'est afin, d'un jour savoir entendre intérieurement, c'est-à-dire comprendre. Voir et entendre, qui font un seul tout, c'est la compréhension, dans la vie mystique cela ce tient : voir et entendre. On ne voit pas sans comprendre, et si on voit et qu'on comprenne, on naît, du verbe naître, à ce qu'on a vu et entendu et compris.

*et voici, une porte était ouverte dans le ciel.* Le ciel de la Révélation, le ciel de l'Esprit, dans tous les Textes sacrés du monde le ciel c'est l'univers du Divin, de l'Esprit. Et j'admire dans le texte la sobriété et la prudence. Le ciel ouvert, nous l'aurons plus tard, mais ici une porte est ouverte dans le ciel, une porte, une perspective, quelque chose qui va être révélé, parce que la Révélation est progressive, elle ne vient pas tout d'un coup toute entière nous ne la supporterions pas, tous les mystiques chrétiens nous l'on dit : « Nous sommes des hiboux, nous ne supportons pas la lumière du jour. Si Dieu se révélait tout d'un coup, Il nous terrasserait, Il nous détruirait. » Il faut que cela soit progressif, patient, plein de mesure, mesuré à notre faiblesse, à notre ignorance, et c'est cela que je trouve si merveilleux de la vie divine et de la vie spirituelle, c'est que le Tout-Puissant, la Toute-Conscience lumineuse, ne nous écrasent pas de ce qu'ils sont, Ils s'accordent à ce que nous pouvons supporter, à ce que nous pouvons comprendre, et pas à pas Ils nous conduisent vers la fin de *l'Apocalypse* qui sera Toute-Lumière, bien sûr, mais il y a vingt deux chapitres, il y a un long chemin. Ainsi, dans la vie spirituelle, une des vertus principales c'est la patience et l'humilité. Savoir attendre, savoir se dire qu'il n'est pas l'heure, savoir se dire que cela dépend de Dieu et non de nous, et que finalement Lui Il sait et pas nous et notre rôle à nous c'est de nous préparer. De nous préparer en veillant et en priant, en chantant le Nom de Dieu, en pensant à Lui toujours, en nous efforçant de bien faire, surtout en nous allégeant de nous-même, du terrible poids qu'est le « moi-je ». En nous allégeant de nous-même :

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul ! »

*Après cela*, après toute cette Révélation des sept plans de la conscience, après tout ce travail déjà, vaguement compris, vaguement vu.

*et voici, une porte était ouverte dans le ciel*, et en même temps que la vision de la porte ouverte il y a une voix, la même voix, celle du commencement, parce qu'il n'y en a qu'une et c'est toujours la même.

*La même voix que j'avais déjà entendue, et qui était comme le son d'une trompette*, ce son d'une trompette qui est l'image que *la Bible* emploie toujours, déjà dans *l'Ancien Testament* et dans *le Nouveau* jusqu'à la fin. Quand Dieu parle c'est le son d'une trompette, pourquoi ? Où bien la voix des grandes eaux, pourquoi ? Parce que dans la vision mystique, dans l'audition mystique, le son remplit tout l'espace et il n'y a de place pour rien d'autre, et la trompette répond à cette définition et le bruit des grandes eaux répond à cette définition. Le bruit des grandes eaux, vous pouvez être auprès d'un torrent dans la montagne vous n'entendez plus que cela, vous pouvez avoir juste à côté de vous quelqu'un qui vous parle vous ne l'entendez pas et pourtant le bruit en lui-même n'est pas si violent, il est au fond assez doux, mais il nous remplit. La trompette de même, même si elle joue doucement, elle remplit l'espace et on ne perçoit pas d'autre son. Il y a donc une explication spirituelle aussi, à cette trompette, aux grandes eaux, qui sont la voix de l'Eternel Dieu. Un son qui nous comble, une vision qui nous comble, voir et entendre et nous sommes remplis de Cela, comme dit l'Inde avec « C » majuscule, et il n'y a place pour rien d'autre en nous, donc nous ne pouvons plus penser autre chose, nous ne pouvons plus voir autre chose, que cette porte ouverte dans le ciel, que cette voix qui nous appelle et qui nous dit encore et toujours : monte, monte ici ! La loi de la vie spirituelle, la loi de la vie tout court, c'est de monter et non pas de descendre. Et quand on me dit :

« Mais enfin, Mâ, Dieu pourquoi permet-il que le monde aille si mal, comment est-ce possible s'il y a un Dieu ? »

Ma réponse, elle est très facile :

« C'est facile de descendre, c'est beaucoup plus difficile de monter ! »

Et si on n'y fait pas bien attention chacun de nous, même s'il a déjà conquis certains éléments vrais de la vie spirituelle, redescend très vite, remonte difficilement, il suffit de se laisser aller un peu. Et, vous savez, le monde est ce que sont les individus et nous sommes tous concernés, le monde est ce que sont les individus et si chaque individu pour lui-même fait un effort pour *monter ici*, comme le demande ici la voix de l'*Apocalypse*, le monde tout entier montera ! Mais il faut vouloir monter, il faut persévérer dans l'ascension, toujours, toujours, toujours ! Et cela n'est pas facile, et lorsqu'on a commencé à descendre il est très difficile de recommencer à monter, il y faut la grâce, la grâce de ces textes qui nous montrent le chemin, qui nous expliquent le chemin et qui nous montrent bien, pendant tant de chapitres, que ce chemin est difficile, et nous aurons l'occasion de commencer à voir ce qu'est le combat pour monter, avec le chapitre sixième, mais actuellement nous sommes encore en pleine vision.

*Monte ici !* Moi, la voix de l'Eternel Esprit je t'appelle, je t'appelle à Moi et je te dis monte, monte ici !

*Je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.* Ce qui doit arriver à l'intérieur de nous. Ce qui doit se passer dans notre progression intérieure, dans notre travail intérieur et non pas des faits extérieurs qui ne sont que le reflet de ce que nous sommes, nous, intérieurement. Il faut développer en soi la confiance et la joie divine, il faut s'efforcer d'avancer coûte que coûte vers la Lumière et nous allons le voir un peu plus loin.

*Aussitôt je fus ravi en esprit.*

Et, dans la Bible, quand Jésus, ou quelqu'un d'autre est ravi en esprit, c'est l'extase ; aussitôt je vois au-delà de ma nature humaine, au-delà de mon mental dualiste, je vois et j'entends par l'Esprit.

***Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspé et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude.***

*Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis.* Un trône, un nom commun, mais qui dans le cas particulier est le centre de la vision autour duquel vont tourner plusieurs chapitres, jusqu'au chapitre sept. Le centre de la vision, qui n'est ni quelqu'un ni quelque chose mais une souveraineté, parce qu'un trône c'est une souveraineté. Et dans la vision, spirituelle, il y a en effet toujours une souveraineté, quelque chose qui s'impose, avec ou sans forme. Une vision, une compréhension, qui s'impose à nous et qui domine tout le reste.

*et sur ce trône quelqu'un était assis.* Sans nom ni forme, un centre, une présence, une autorité. Un trône, un centre, quelqu'un, une présence, une souveraineté, une autorité. Le regard intérieur est fixé sur ce cœur de la vision et, curieusement, la description de : *Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspé et de sardoine*, ce sont les mêmes couleurs qu'on retrouve sur les miniatures, en Inde, qui représentent Krishna, qui est pour les hindous l'Incarnation de l'Absolu. On y retrouve aussi le vert, le jaspé et la sardoine, couleur rouge-sang et blanc. Il faut donc croire que ces couleurs là ont, relativement encore puisque ce sera dépassé dans la Toute-Lumière de l'Esprit, une sorte d'universalité, de constance dans la vie mystique et c'est toujours merveilleux de le constater ; de constater que c'est toujours la même chose et c'est encore la même chose, et que certains éléments de la vie intérieure ne change pas, sont toujours les mêmes et qu'on les retrouve comme une sécurité.

Pas de nom, comme avec la vision des sept chandeliers d'or : *quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme*, ici, *quelqu'un est assis sur le trône*, il n'est pas dit qui ! Donc le mental est vraiment dépassé, le nom et la forme mentale sont vraiment dépassés, ils n'existent plus.

*et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude*, la couleur de l'eau, parce que l'émeraude est une pierre qui a la couleur de l'eau, avec des sortes de stries, des sortes d'impuretés, apparentent qui sont l'eau, la vie de l'eau, l'océan de lait indifférencié dont parlent les hindous. Dans l'Inde, lorsque le yogin a dépassé les dualités et qu'il parvient à « Sat-chit-ânanda », l'Être qui est Connaissance et Béatitude indivisiblement, il est dans l'océan de lait indifférencié, *la mer de verre transparent comme du cristal*, ainsi qu'il sera dit plus tard dans l'Apocalypse. C'est donc encore et toujours la même chose. La vie mystique, mes amis, est la preuve toujours revécue, toujours vérifiée, que tout est Un, que tout est l'Esprit et qu'il y a une stabilité dans l'existence, en l'être, en nous-même, une stabilité qu'il faut avoir l'audace et le courage de chercher, afin de trouver par la stabilité la paix, et quand Shrî Aurobindo recommande : « Garder toujours les yeux tournés vers la Lumière », il ne fait pas autre chose. Lorsqu'on est vraiment intérieurement tourné vers la Lumière coûte que coûte, il s'établit en nous une stabilité qui engendre la paix. Et ceci, mes amis, ce ne sont pas des mots, c'est un fait ! La Lumière de l'Esprit est un fait et non pas une idée. La Révélation de l'Esprit est un fait, qu'il faut conquérir, mais c'est un fait et non pas une idée qui passe, un fait constant. Et le fait de se tourner vers la Lumière de l'Esprit engendre en nous la paix, la stabilité donc la paix.

***Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or.***

Ces vingt-quatre vieillards, ces vingt-quatre anciens, qui sont aussi assis sur des trônes, qui sont aussi une présence stable, une autorité, sont, à n'en pas douter, les vingt-quatre « tattva » de l'Inde qui sont les principes de la vie créée, les principes de l'univers, les principes de la manifestation Divine dans un univers créé, ces principes de différenciation : la nature, l'origine des cinq sens, les cinq sens, le sens du « moi » individuel, etc, etc. Toute cette gamme qui, de l'unité primordiale, fait descendre la vie dans la différenciation, dans le domaine de l'individualité, de volonté, dans l'intelligence dualiste, etc, etc. Ces vingt-quatre « tattva », qui sont aussi sur des trônes, font d'autant plus penser aux « tattva » que : « tat » en sanscrit c'est « l'Être », « Cela qui Est », l'Absolu, l'Immuable, et les « tattva » qui dérivent du « tat », « Cela », sont les manifestations de ce « tat ». Le trône, centre de la vision, les vingt-quatre trônes, les vingt-quatre vieillards, les vingt-quatre anciens, principes premiers de la création, sont à n'en pas douter la même chose que les « tattva » de l'Inde. Ces vingt-quatre vieillards, qui sont aussi des présences, des autorités dans la vie manifesté de l'unité, dans la vie manifesté de l'Absolu, ils sont assis et ils sont revêtus de vêtements blancs, or la blancheur d'un bout à l'autre de l'Apocalypse c'est la nature du Divin. Nous retrouvons cela dans les « hymnes védiques », dans les hymnes dédiés, par exemple, à Mâ Sarasvatî, la Mère Divine qui nous veut parfaits et qui vient nous aider à devenir parfaits et qui, Elle aussi, est entourée de blancheur, revêtue de blancheur, parée de blancheur, « shvétâ » en sanscrit : blanc.

*Ils sont revêtus de vêtements blancs*, ils sont revêtus de la nature divine, et nous allons voir, peu à peu, tout au cours de ce chapitre, combien finalement toute l'existence se révèle être divine, jusqu'au corps, la matière. Tout est Un, tout est Dieu, tout est Divin. Et ici c'est, en somme, graduellement décrit, dévoilé, analysé pour ainsi dire.

*...sont revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or.* L'or, dans l'Apocalypse, c'est l'incorruptibilité, c'est la perfection, c'est l'éclat parfait de la Lumière inaltérable comme l'or. Et la couronne, le « mandala » hindou, la couronne du sommet de la tête, cette couronne en est en somme la préfiguration. Et même la couronne d'épines du Christ c'est cela. Le sommet de la tête couronnée de l'or de l'Esprit, de la pureté de l'Esprit – quand il n'y a plus aucun sens de « moi » individuel – qui s'ouvre ; la porte ouverte de la sixième lettre de l'Apocalypse : *Voici, parce que tu as peu de puissance, parce que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon Nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne fermera.* C'est ça ! Le « mandala » hindou, la couronne, le sommet de la tête qui s'ouvre pour que l'infini fasse irruption dans le fini, pour que l'éternel soit dans le temporel. Ces vingt-quatre vieillards, ces vingt-quatre principes de la création, qui sont des Présences Divines dans la création, anciens et immuables, avec la souveraineté Divine en eux, ils sont précisément cette conscience incarnée qui reste, traversée par l'Infini, traversée par l'Eternel ; au fond, on pourrait dire aussi en faisant une comparaison avec les Dieux hindous : « Indra », qui est le mental illuminé, se souvenant en l'homme que l'homme est né de Dieu. Et, ici, je ne résiste pas à la

tentation de vous citer, une fois de plus, parce que je le fait souvent, l'épître au Colossiens de l'Apôtre Paul, parlant du Christ, chapitre 1, versets 15 et suivants :

« Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. »

Tout est Un, tout est Dieu, au travers précisément de ces principes anciens et immuables qui font partie de la souveraineté Divine en nous et dans le monde, et ont sur la tête cette couronne d'or qui est le « mandala » ouvert sur l'infini, sur l'éternel, permettant à l'incarnation, à la création, de toujours retourner vers l'éternel et vers l'infini, de remonter vers l'éternel, vers l'infini, de se souvenir que tout est né de Dieu seul. Vous savez, le seul salut du monde c'est cela ! Ce n'est pas d'imposer une croyance quelconque aux gens, c'est de leur dire :

« Rappelez-vous, vous êtes tous frères jusqu'à l'identification. Tous Un, nés d'un seul, qui est la vie, qui se nomme Dieu, qui est l'Esprit, la Toute-Lumière et qui est tout ! »

Les savants de notre époque savent que tout est né de la lumière et de rien d'autre. Que tout est fait de la lumière et de rien d'autre. Les savants le savent, mais les mystiques des millénaires anciens le savaient aussi ! Nous ne le savons plus, nous ne le vivons plus. Or, pour que ce soit vrai ici-bas, il faut le vivre et il y a des moyens très simple pour y arriver chacun où il en est, parce que nous sommes tous semblables et il n'y a qu'un seul péché, qui pour tout le monde est le même, au travers de tous les temps : le péché c'est l'erreur d'appréciation qui fait que nous nous identifions à ce petit personnage qui vit quelques décades ici-bas et que nous oublions que nous sommes fils de l'Infini, fils de l'Absolu. Si on va jour après jour, nuit après nuit, en répétant simplement :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père qui es au cieux. Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul. »

Peu à peu on est délivré du « moi-je » qui est notre seul ennemi. Personne ne nous fait du mal, c'est nous qui nous faisons du mal. Personne ne nous attaque, nous nous attaquons nous-même. Notre seul ennemi c'est « moi-je ». Et tous les Textes nous montrent si merveilleusement le chemin de la délivrance, et voilà pourquoi j'appelle l'*Apocalypse*, l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle, *eune enguélione*, en grec, « La Bonne Nouvelle de la Connaissance et de la Miséricorde ».

### ***Du trône sortent des éclairs,***

des rayons lumineux. De ce centre de la vision sortent des rayons lumineux qui s'en vont envelopper tout ce qui est, tout le champ de la vision et toute la conscience de la vision, l'univers entier.

### ***des voix,***

des voix qui sont des compréhensions, des intelligences intérieures, qui n'ont peut-être jamais émis de parole, mais après, comme dit Mâ Ananda Mayî si joliment :

« Après une authentique vision vous êtes changé, vous ne serez plus jamais le même. Si après une soi-disant vision vous n'êtes pas changé, vous êtes encore comme avant, eh bien c'est qu'il n'y a pas eu vision ! »

La vision véritable nous change ! Nous ne sommes plus comme avant et nous ne le seront plus jamais, parce que quelque chose d'ineffaçable a été semé en nous, une Parole de Vérité. Le refrain de l'*Apocalypse* :

*Parce que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon Nom.*

Et aussi :

*Parce que tu as peu de puissance.*

Seulement cela, Dieu et sa Parole ! Une parole qui nous frappe, qui nous touche en plein cœur et avec laquelle nous vivons. Des voix, donc une intelligence, une compréhension.

*et des tonnerres.*

Toujours cette puissance qui se manifeste par le fait que nous sommes sourds à tout autre chose. Nous sommes aveugles à tout ce qui n'est pas Dieu, la Lumière de l'Esprit, et nous sommes sourds à tout ce qui n'est pas Dieu, la Voix de l'Eternel. Vous savez, dans le troisième chapitre de la Genèse, verset 8, « La Voix de l'Eternel qui traversait le jardin dans le soir ». *La Bible* est un poème prodigieux, il faut l'aimer, c'est en l'aimant qu'on la comprend, elle est toujours nouvelle. On ne peut pas dire : « Oh, tiens, cela je le savais, je l'avais déjà entendu ». Non ! parce que chaque fois qu'on l'ouvre, elle est différente. C'est d'ailleurs vrai des *Védas*, des *Upanishads*. « La Voix de l'Eternel qui traversait le jardin dans le soir », c'est encore vrai aujourd'hui, la Voix de l'Eternel qui nous traverse, et qui laisse en nous quelque chose de Sa Lumière, quelque chose de Sa Vérité, quelque chose de la Beauté.

***Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu.***

Ces sept esprits de Dieu qui s'en vont par toute la terre, dit un autre chapitre de l'*Apocalypse*, ces sept lampes qui sont les sept esprits de Dieu sur les sept plans de la conscience et de la vie, donc chacun des plans de la conscience et de la vie, même le corps, surtout le corps, sont des lampes ardentes qui brûlent de la Lumière de l'Esprit, qui se consomment de la Lumière de l'Esprit, qui accomplissent la Lumière de l'Esprit sur tous les plans de la conscience et de la vie. Il faut se représenter ce que c'est qu'un texte comme celui-là ! Pendant des siècles on a séparé l'âme du corps, pendant des siècles et on le fait encore. On a considéré le corps comme damné et l'âme seule comme bonne, mais réfléchissons deux secondes, l'âme sans le corps ne serait pas ici-bas, et le corps sans l'âme ne serait pas ici-bas. Et quelque chose de plus, à la première Eglise, l'Eglise d'Ephèse, le premier plan de la conscience et de la vie, le plan concret, le plan physique, le plan matériel, il y a cette phrase étonnante :

*Je connais tes œuvres,*

dit la voix de l'*Apocalypse*, donc de la Révélation de Dieu en l'homme,

*je sais que tu hais le mensonge,*

parole admirable. La matière ne ment pas, la matière est ou elle n'est pas, mais elle ne ment pas ! C'est le mental qui ment, qui change, qui arrange, mais la matière ne ment pas ! Pourquoi cette phrase si merveilleuse ?

*Je sais que là où tu es, tu hais le mensonge.*

La matière ne ment pas, pourquoi le corps serait-il coupable de toutes les fautes et l'âme serait pure de toutes fautes ? Ils sont « un seul » et une même vie : la vie de l'Esprit, parce que le corps aussi est Esprit. Shrî Aurobindo le dira dans son grand poème « Sâvitri » :

« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu ».

C'est vrai, c'est vrai ! Et il y a de grands mystiques qui l'on éprouvé cela, un saint François d'Assise, par exemple, qui adorait son frère le loup et sa sœur la lune, ou l'oiseau, il avait réalisé que le corps était Dieu. Les deux voies mystiques décrites par saint Thomas d'Aquin, la voie de l'affirmation, celle de saint François d'Assise : Dieu est cela, est cela... ! On dit dans l'Inde Iti, Iti, Iti...est Cela, est Cela ! Ou bien la voie de la négation : Dieu n'est pas cela, n'est pas cela, n'est pas cela... La rigueur d'une pensée qui se veut absolument spirituelle. Les deux voies sont valables, mais la plus riche c'est celle d'un saint François qui voit Dieu en tout ce qui est. Et celle d'un Shrî Râmakrishna, qui avait eu tant de visions, tant de samâdhis,

tant d'extases, qui a tant vu la Mère Divine à l'intérieur de soi, et qui, à la fin de sa vie, a cette parole admirable : « C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu ». Voir Dieu en l'homme, son Fils, sa Créature. Faire le deux-un, comme le dit l'Évangile selon saint Thomas, se souvenir que le Fils unique du Père, Jésus-Christ, premier né de toute la création, Il est le Créateur de tous les autres et nous sommes Un avec Dieu, en Lui. Et ceci est vrai dans n'importe quelle langue, sous n'importe quel ciel, c'est une réalité qui n'a pas de limite, qui surtout ne distingue pas les hommes entre eux, ne distingue pas les croyances entre elles, tout est fait d'un seul, tout est fait de la même substance : la Lumière de l'Esprit. Et si on veut bien prendre la peine d'y remonter, on peut le voir, on peut le comprendre.

*Les sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu*, sur les sept plans de la conscience et de la vie, cette ardeur, cette ferveur qui fait que le corps peut connaître Dieu, qui fait que la vie peut être une offrande continuelle à Dieu, qui fait que l'intelligence peut être lumineuse en Dieu, etc, etc. Le cœur aimé en Dieu, l'âme rayonner en Dieu, l'esprit se confondre à l'Esprit.

***Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.***

L'Océan de lait indifférencié. L'indifférencié : l'Absolu. Mais amis, à notre époque où l'on croit que dans *la Bible* il n'y a rien de ce qu'il y a dans le Yoga, je vous prouve ici et je vous dis ici fondamentalement : tout est dans *la Bible* ! Tout le Yoga est dans *la Bible* ! Du commencement à la fin. J'ai suivi les Sages de l'Inde aussi loin qu'il m'a été possible de les suivre, puis je suis revenu à *la Bible* et j'y ai trouvé la même sagesse, et j'y ai trouvé les mêmes mots souvent, j'ai surtout trouvé la même démarche, la même intelligence, le même bon sens et la même santé, parce que la vie spirituelle, mes amis, elle est faite de santé et de bon sens, d'équilibre. Une sainte Thérèse d'Avila a souvent dit qu'elle aimait mieux la sœur tourière, ou la sœur de la cuisine, que les sœurs qui cherchaient des consolations mystiques. La matière ne ment pas, le corps est un merveilleux professeur, et la vie sur la terre est la meilleure école pour parvenir à Dieu, sans rien de particulier, tout simplement parce qu'on s'efforce de l'aimer, s'efforce de ne pas l'oublier.

***Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière.***

La vie est donnée pour voir, pour voir devant, dans l'apparence, et pour voir derrière, c'est-à-dire en soi, dans l'essentiel, dans l'être. Je ne vois pas très bien, ce qu'un texte comme celui-là, vient faire dans l'idée qu'on se fait que *l'Apocalypse* annonce la destruction de Jérusalem par Titus en l'an 70 et rien d'autre... je ne vois pas ! Et pourtant on l'a fait, on l'a fait si longtemps. Les quatre êtres vivants seront décrits plus loin, on saura qui ils sont. Ils sont au milieu du trône et autour du trône, donc à l'intérieur de « Celui qui Est » (Exode, chapitre III, verset 14), la réponse de l'Éternel à Moïse qui lui demande : « Mais, quel est ton Nom ? » Et l'Éternel répond : « Je Suis ! voilà mon Nom pour l'éternité ». L'Être, Sat ou Tat, donc au milieu du trône, à l'intérieur de l'Être et autour du trône, c'est-à-dire dans la manifestation, dans la création, c'est clair ! Quatre êtres vivants qui ont des yeux devant et derrière. Or, derrière, dans *la Bible*, c'est toujours quand on se détourne, qu'on se retourne (le Christ ou les disciples), pour voir ailleurs que dans l'apparence, donc voir devant c'est voir l'apparence, la vision, la vue. Voir derrière, c'est la vision intérieure, c'est regarder dedans.

*Ces quatre êtres vivants*, qui seront le physique, le vital, le mental et le spirituel, donc les quatre éléments de la création, de la créature, ils ont des yeux pour voir l'apparence, l'extérieur, la vie dans le monde, mais ils ont aussi des yeux pour voir dedans. Et nous avons tellement désappris à regarder dedans ! A ce point de vue-là, la télévision est une catastrophe. Elle nous empêche de penser, elle nous impose des bavardages, pas possibles, souvent faux. Elle nous inorgite toutes sortes de choses de l'extérieur qui nous empêchent de réapprendre à voir dedans, derrière les apparences, l'Être qui est là, toujours, le centre et le pourtour. Dans l'Inde, on dit que l'Absolu est le centre, un point, et qu'autour de ce point on peut décrire une circonférence et qu'à partir de n'importe quel point de la circonférence, on peut tirer une droite qui passera toujours par le centre, c'est une loi géométrique.

Dans notre quatrième chapitre de *l'Apocalypse*, le trône de Dieu est le centre par où tout passe, où tout se tient, où tout est Un, où tout est l'Être, où tout est Dieu ! Et ces quatre êtres vivants, le physique, le vital, le mental et le spirituel, sont projetés dans la vie extérieure, la manifestation, la création, de « Celui qui Est, qui était et qui vient », mais en même temps ils ont la faculté essentielle, primordiale, venant des vingt quatre

vieillards, de ces principes de la création, de regarder dedans. Et si nous nous étudions un peu, si nous tachons d'avoir dans la journée un moment calme pour prier, pour se recueillir, pour lire un beau poème ou un passage de *la Bible*, pour écouter de la belle musique, contempler un beau tableau ou prier un moment silencieusement, on s'aperçoit qu'on a des yeux pour voir dedans et on s'aperçoit que quand on rentre dedans, à l'intérieur, on rentre chez-soi, comme le dit si joliment Mâ Ananda Mayî, on rentre chez-soi et là on a la paix. Tandis qu'à l'extérieur, on n'a pas la paix. Conclusion : Agitons-nous le moins possible, recueillons-nous le plus possible et nous verrons clair peu à peu en nous et dans la vie et nous saurons retrouver le chemin du centre, du trône, de « Cela qui Est, en qui tout est, de qui tout part, et autour de qui tout reste ». La phrase-là ne veut rien dire si on ne la comprend pas d'une façon mystique : *Au milieu du trône et autour, quatre être vivants.*

Mais quand on l'interroge avec son âme, avec l'oraison, comme dit sainte Thérèse d'Avila : « Les Ecritures sacrées sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons ». Quand on interroge des Textes comme ceux-là, en état d'oraison alors ils s'ouvrent et ce qu'il y a de merveilleux, mes amis, c'est qu'ils n'ont jamais fini de s'ouvrir, ils n'ont jamais fini de nous apprendre tant et tant de choses ! Il y a maintenant près de soixante ans que je lis et relis les mêmes Textes ; ils sont toujours nouveaux ! C'est toujours la première fois, c'est toujours la plus belle, celle qui m'apprend quelque chose de plus essentiel encore. Je vous donne cela, je vous le donne comme un viatique : ouvrir et rouvrir les Textes qu'on aime, chacun a les siens, ça peut être des poètes aussi, ou des saints – On oublie trop les saints, vous savez, il faut les lire et les relire, ils sont pleins d'enseignements. Si les catéchismes étaient faits simplement de l'enseignement de quelques saints, ce serait parfait – Lire et relire un Texte qu'on aime et s'apercevoir qu'il est insondable, qu'il est infini, qu'il est l'Être inépuisable, c'est aussi une façon de voir avec les yeux du dedans, de derrière.

***Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole.***

Les quatre plans de l'Être si bien décrits par Shrî Aurobindo, à notre époque, c'est cela. Le premier être vivant est semblable à un lion, le roi des animaux. Pourquoi le lion, le roi des animaux ? La noblesse du corps, cette base sans laquelle tout le reste ne serait pas possible ici-bas, ne l'oublions pas. Sans le corps et le respect qu'on lui doit, à tout point de vu, la vie ne serait pas possible, l'intelligence, la méditation, le rayonnement de l'âme, la révélation de l'Esprit ne seraient pas possible ici-bas. Il est donc bien le lion, le roi, avec la puissance du lion. Le corps a une puissance spirituelle très grande, apprendre à l'immobiliser, apprendre à l'apaiser, apprendre à le garder en bonne santé même s'il a des problèmes, des difficultés d'organisme, c'est tout à fait possible. Être en santé tout en étant malade, ce qui est tout à fait possible ! Apprendre à son corps à s'offrir, très simplement :

« Seigneur, ce n'est pas moi qui vais vivre cette journée, c'est Toi ! »

Sur le plan physique, sur le plan concret.

« Seigneur, tous les pas que je fais, tous les gestes, tous les travaux que je fais, sont Toi, ils sont Ton œuvre »,

« L'œuvre de l'Eternel », une des plus belles paroles de l'Ancien Testament. « L'œuvre de l'Eternel » à travers nous, à travers notre corps qui est le lion, la puissance, la noblesse, la volonté aussi de triompher, celui qui domine matériellement la création.

*Le second être vivant est semblable à un veau.* Le deuxième être vivant est le veau, c'est le vital. C'est le plan de la vie, de la vache féconde des *Védas*, cette fécondité qui est matérielle, mais spirituelle aussi, puisque « Go », en sanskrit, la vache, veut dire aussi le rayon lumineux. Donc, le veau, qui est le plan vital, c'est la croissance, c'est la vie, la nourriture, c'est la naissance, c'est la multiplication, et là aussi des yeux devant et derrière, il est aussi à l'intérieur du trône de Dieu. La vie qui doit être vécue toute entière comme une offrande, c'est dans le troisième chapitre de la *Bhagavad Gîtâ*, ce passage du *Mahâbhârata* qui est bien connu et qui est le chant du Bienheureux Seigneur Krishna, mais, dans *l'Ancien Testament*, le sacrifice perpétuel devant le tabernacle, c'est la même chose, l'offrande chaque matin et chaque soir d'un agneau sans



défaut, l'offrande de l'Unité à l'Unité, c'est la même chose. La vie qui tout entière est logiquement, même simplement un homme de science peut le dire et là, sans aucune idée de vie spirituelle ni de foi quelconque ailleurs : Chaque vie, chaque moment de la vie est une offrande faite à l'éternité. C'est un fait ! ce n'est pas une idée, c'est un fait ! La vie nourrit l'éternité. Alors pourquoi ne pas faire l'offrande, l'offrande qui est génératrice de connaissance, de compréhension, de joie, de paix. Pourquoi ne pas ajouter au sacrifice naturel de la vie à l'éternité, cet amour qui le transcende et qui nous transforme ? Pourquoi ?

Rappelons le rôle que joue l'amour dans tout ce qu'on est, dans tout ce qu'on entreprend, dans tout ce qu'on pense. Le fait de savoir donner sans retour. Vivre l'extérieur en en faisant quelque chose d'intérieur parce que l'amour, le vrai, ne se voit pas. On en voit les effets mais l'amour est invisible, il se voit seulement dedans, le rôle de l'amour, le rôle libérateur et transformateur et transfigurateur de l'amour, la vie qui de toute façon est une offrande à l'éternité. Pourquoi ne pas y ajouter cette ardeur de la flamme de l'Esprit de Dieu qui en fait une délivrance, une miséricorde.

*Le troisième être vivant a la face d'un homme.* Ci c'est clair ! L'homme dont la caractéristique est le mental, l'intelligence mentale dualiste. Au chapitre II de la Genèse, l'Eternel amène vers l'homme tout ce qu'il a créé pour voir comment l'homme les appellerait ! C'est quand même assez extraordinaire cela ! L'homme qui doit donner un nom à chaque forme, reconnaître, distinguer, diviser, pour réunir après... Pour comprendre (prendre avec), pour connaître (naître avec), après mais pas pour rester dans la division.

On a pour habitude avec le yoga de mettre sur l'ego, sur le moi individuel, tous les péchés de la création. C'est faux ! Le moi individuel est aussi Dieu et il est l'image de Dieu ! C'est là où l'homme est l'image de Dieu, c'est dans son mental, mais il doit se souvenir qu'il est l'image et qu'il doit redevenir l'Être ! Il a un rôle à jouer et c'est quand il outrepassé son rôle qu'il devient dangereux et maléfique, et que les fruits du mental sont la mort. Cela aussi est dit dans l'Apocalypse. Nous avons vu dans la quatrième lettre, la lettre à Thyatire, le délire des bacchantes :

*Je connais tes œuvres qui sont plus nombreuses et plus ferventes que les précédentes mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses vivre chez toi la veuve Jézabel qui se dit prophétesse et qui ne l'est pas.*

Le moi individuel, l'ego qui se dit prophète. Et *profémi* veut dire : « parler au nom de » et c'est au nom de Dieu en général. Donc le moi individuel qui prétend parler au nom de Dieu, mais qui parle au nom de soi-même.

*Je punirai de mort ses enfants,*

Les fruits de l'ego, c'est la mort. Mais le mental qui joue son rôle d'informateur, le mental qui distingue, qui comprend, qui connaît, qui retient, car la mémoire joue un grand rôle, on le voit bien dans *l'Apocalypse* qui cite tellement *l'Ancien Testament*, c'est bon, c'est juste. On a besoin d'un mental éclairé, intelligent, développé, qui se souvient des Textes, mais attention, pas d'un mental qui prétend en savoir plus que ce qu'il peut savoir !

Ici, je vais vous étonner, mais je le fais ! Jésus arrêté, traîné devant Ponce Pilate, ce Ponce Pilate sur lequel on a mis une étiquette que je m'applique à détruire : Ponce Pilate, le lâche, qui a laissé exécuter Jésus, alors qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour le soustraire à la foule poussée par le sanhédrin, les pharisiens et les scribes. Il a dit :

« Je ne vois pas de faute dans ce juste. »

Finalement, espérant le sauver, il a dit :

« Je me lave les mains du sang de ce juste, que son sang retombe sur vous et sur vos enfants. »

Espérant sans doute que ceci ferait reculer la décision, mais la folie était partie et surtout le maître de la passion c'est Jésus lui-même qui accomplit l'Écriture, qui accomplit ce qu'il doit... c'est-à-dire la mort du moi

individuel, le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation. Jésus savait ce qu'il faisait et c'est Lui le maître de la passion. Il aborde la passion en roi, en « Christus Rex », et non pas en victime. Quand Pilate reçoit Jésus, Jésus lui dit :

« Nous rendons témoignage de la Vérité. »

et Pilate répond la question, la question qui doit être la nôtre, la question du mental. Pilate est le mental mais le mental impartial, maître de lui, qui ne peut pas empêcher la fougue des plans inférieurs de submerger le tout et de mettre à mort le Christ et c'est d'ailleurs la volonté du Christ Lui-même. Pilate répond :

« Qu'est-ce que la vérité ? »

Réponse humble, réponse sage, notre réponse devant le Christ dont nous ne connaissons pas encore la Vérité!

*Le troisième être vivant a le visage d'un homme, c'est le plan mental, c'est l'intelligence dualiste, le pivot de la création qui accomplit en soi les plans inférieurs, le physique et le vital, et qui doit les transmettre plus haut et c'est son rôle. Est-ce qu'il le fait ? C'est son rôle de le transmettre plus haut à toute la vie !*

C'est quand il ne joue pas ce rôle-là qu'il devient l'ennemi, qu'il devient Satan, le dragon, le serpent ancien, celui qui séduit toute la terre comme dira *l'Apocalypse* (Chapitre XII, verset 9). Satan, le dragon, le serpent ancien, celui qui séduit toute la terre, le « moi-je », quand il veut jouer un rôle qui n'est pas le sien. Il doit informer, il doit servir l'Être, il doit servir l'Eternel, l'Infini, celui qui est sur le trône, il est lui aussi à l'intérieur du trône et autour du trône et quand il oublie cela, eh bien c'est vrai, il est capable de toutes les folies et de toutes les horreurs.

*Le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole : L'âme, l'Esprit, avec l'envergure des ailes qui embrasse l'infini, qui est capable de traverser le ciel, dont le regard extérieur et intérieur pénètre dans la vie, la voit, la comprend et entraîne le corps, la vie, l'intelligence et l'âme tous ensemble, vers l'infini, dans la pulsation de l'infini.*

Vous voyez combien ces quatre êtres vivants décrivent toute notre création. Et ce que nous devons nous rappeler c'est qu'ils sont au milieu du trône et autour, inséparables et formant eux aussi un tout, « Un » avec Dieu.

***Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans.***

Peut-on mieux dire, mes amis, que la vie est faite pour voir, pour connaître, pour comprendre. Ces quatre plans de notre structure, remplis d'yeux tout autour et au-dedans, sont capables de connaître et de conquérir tout le monde extérieur.

Quand le Seigneur au chapitre de la Genèse (chapitre I, verset 27), dit à l'homme :

« Dieu, créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu »,

Il lui demande de multiplier et soumet à lui tout ce qu'il a créé d'autre. Soumettre veut dire connaître, aimer, et non pas prendre cela comme un jouet à notre service. Connaître, soumettre, c'est aimer, car on ne soumet vraiment que par l'amour et dans l'amour. On ne connaît vraiment que par l'amour et dans l'amour. Donc cet aigle qui vole et qui est lui-même un corps, une vie, une intelligence, une âme, est l'âme qui entraîne toute la vie vers l'immensité du ciel, vers la vastitude de la vision, d'une pénétration, puisque le regard de l'aigle est tellement pénétrant et tellement lointain. Il est vraiment le symbole de la vision de l'âme, qui elle, n'a pas de limites.

*Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes. Six est le chiffre de la création incomplète, parce que la perfection, c'est sept ! Quatre, la matière, nous venons de le voir, et trois pour l'esprit. Le six dans*

l'Apocalypse – le 666 aussi – est le chiffre de l'inachevé. On retrouve cela dans les *Hymnes védiques*, par exemple dans l'hymne aux *Ashvins* où il y a tous les éléments de la vie créée et en plus, l'abondance du miel, l'abondance de la vie spirituelle, de la dimension lumineuse de l'Esprit. Ces êtres sont l'incarnation, la création, non encore ré-accomplie, ré-enfantée à l'Esprit, mais remplie d'yeux tout autour et au-dedans. C'est pour voir et pour entendre au-dehors et au-dedans. Le malheur de l'homme c'est de trop vivre à l'extérieur de lui-même et pas assez l'intérieur de lui-même.

Le malheur de l'homme c'est aussi, à l'occasion, de refuser totalement l'extérieur et de ne vouloir vivre qu'à l'intérieur de lui-même où il s'atrophie également. Ici je me fais l'avocate de Shrî Aurobindo, le grand Maître spirituel hindou de notre époque, dont je suis une disciple, et qui disait :

« Je ne suis pas venu fonder des ashrams, ni créer des *sannyâsins*, des gens qui fuient le monde, je veux trouver dans le monde des âmes fortes, capables d'essayer de vivre la vie de l'Esprit dans le monde ! Sinon comment le monde changerait-il si les âmes fortes se cachent, se retirent, s'en vont? »

Il y a quelque chose d'artificiel dans le fait de se retirer dans un ashram ou dans un couvent. Que ça puisse être nécessaire un temps donné, c'est possible... Mais il y a toujours quelque chose d'artificiel, car l'on recrée des difficultés artificielles pour remplacer celles de la vie qui viennent naturellement.

Vivre dans la vie, en se souvenant toujours du trône de Dieu, de ce centre du trône de Dieu où tout est Un, où tout est Dieu, et d'où tout part pour être manifesté à l'extérieur, en se rappelant que si nous voyons au-dehors, nous devons apprendre à voir au-dedans. C'est la démarche de la vie telle qu'elle est créée, telle qu'elle nous est révélée ici, et qui nous permet peu à peu d'aboutir à la fin de *l'Apocalypse* où il n'y a plus que la Lumière de l'Eternel Dieu !

***Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient !***

Et alors ici, mes amis, c'est vraiment et jusqu'au bout du chapitre, car nous arrivons bientôt au bout, c'est vraiment le processus du samâdhi, le processus de l'extase : Il y a eu vision, il y a eu compréhension donc audition, et maintenant l'être entier va plonger dans cet état d'unité où le corps, la vie, l'intelligence et l'âme sont Un en Dieu et chantent Dieu seul.

*Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient !* L'Eternel Dieu, l'Eternel en nous. La vision intérieure, mes amis, elle ne nous révèle que cela. Tout est « Un » et tout est Dieu, nous sommes l'éternité, nous sommes l'infini avec tout ce qu'ils contiennent, ici, maintenant, toujours. C'est cela que nous révèle l'extase, c'est cela le processus de l'extase, qui nous a conduit, d'échelon en échelon, de compréhension en compréhension, soudain à cette adhésion totale de l'être entier qui chante Dieu :

*Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient !* Tout est « Un » et tout est Dieu. A la fois le centre et le tout et l'infini. Quand la sagesse de l'Inde nous dit que le macrocosme est dans le microcosme, c'est vrai. L'univers est en nous, tous les personnages de la *Bible* sont en nous, le Christ est en nous, Dieu est en nous.

« Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous. »

s'écriait Swâmi Vivekânanda au congrès des religions à Chicago.

Jésus le dit aussi (Luc, chapitre XVII, verset 21) :

« Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière à frapper les regards, on ne dira pas il est ici ou il est là, car voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Malgré la traduction de nos Bibles qui dit « au milieu de vous », alors que les mots grecs *entos umon estin* veulent bien dire « à l'intérieur de ». Le royaume de Dieu est en vous, c'est le samâdhi, c'est l'extase :

*Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient !* Et cela, ce sont les quatre êtres vivants qui le chantent jour et nuit, éternellement. Donc : notre corps qui se souvient qu'il est Dieu, notre vie, notre intelligence, notre âme. Et alors, dans une espèce de souffle immense, dans une espèce de dilatation immense qui est réelle.

***Quand les êtres vivants rendent gloire, honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône,***

Vous voyez si c'est beau ! Pas de nom, plus rien, « Cela qui Est », « Je Suis ». Et à la fin de *l'Apocalypse*, la ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car le Seigneur Dieu l'éclaire, je ne vis pas de temple dans la ville car le Seigneur Dieu est son temple. Plus de culte particulier. Toutes les religions sont à être dépassées. Elles sont nécessaires, elles sont utiles, mais la Vérité est au-delà. L'erreur est de se cramponner à une façon de croire et de penser et de dire : « c'est la seule juste ! » La Vérité est au-delà, dans ce qui n'a plus de nom.

***à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône en disant :***

Tout sentiment d'une importance individuelle a disparu. C'est le seul point : Faire ce que l'on fait, être ce que l'on est, dire ce que l'on dit, sentir ce que l'on sent, de tout son cœur, de tout son être, avec les quatre êtres vivants, mais en étant centré sur Dieu, sur le trône intérieur de toute la vie, et non pas sur soi-même. Notre malheur c'est de dire « moi-je ». Et c'est aussi le seul péché, ce mot qu'on a tellement brandi devant les foules de croyants pour leur faire peur alors qu'il ne veut pas dire ce qu'on lui a fait dire. Le péché vient de l'hébreu « *hattat* », du grec « *amartia* » et du latin « *peccatum* », qui ne veut pas dire ce qu'on a fait dire à ce mot-là. Ces trois mots sont des termes équestres qui veulent dire : le faux pas du cheval qui trébuche, qui tombe et qui par là, manque sa victoire, c'est une erreur d'appréciation. L'homme centré sur son petit moi individuel, sur sa personne humaine, et qui oublie qu'il est merveilleusement fils de Dieu, fille de l'Absolu, enfant de l'Infini.

Les vieillards jettent leurs couronnes devant le trône, les quatre êtres vivants chantent la gloire et la louange du Seigneur et l'être entier, parce que c'est ça les vingt-quatre vieillards, les quatre êtres vivants, tous, c'est notre propre être qui se prosterne et qui adore.

L'adoration est la suprême intelligence. Il y a en sanskrit une racine : « man » qui a donné le mental, l'intelligence mentale, l'esprit humain, et qui a toute une série de sens, qui sont une progression et dont le dernier c'est l'adoration. La plus grande intelligence c'est l'adoration, mais il faut savoir qui on adore, parce qu'il y a des adorations désastreuses. Mais même là ! même là... Je vais dire quelque chose d'énorme, mais qui est vrai : On peut adorer un démon et trouver Dieu ! Si le cœur de l'adorateur est pur.

Je me souviens, j'étais encore très jeune, une maman bouleversée était venue à moi me dire :

« Il y a dans le Sud de la France quelqu'un qui se fait passer pour le Christ et une jeune fille de seize ans qui le suit, qui l'adore et le sert comme s'il était Dieu. C'est épouvantable, elle court un risque terrible... Qu'est-ce que vous en pensez ? »

Après un instant de réflexion, je lui ai dit :

« Elle ne risque rien. Si c'est Dieu qu'elle cherche, c'est Dieu qu'elle trouvera, et le bonhomme, lui, tombera ».

Et c'est ce qui s'est passé. On peut adorer un démon, si le cœur qui adore est sincère, est pur et vrai, un jour il verra Dieu, même dans le démon !

« Les démons et les dieux disent ta majesté »,

dit un hymne à Sarasvatî. C'est vrai ! Tout dépend de la façon dont on regarde. Et tout ce chapitre IV de *l'Apocalypse*, qui est la vision du trône de Dieu, est un regard. Un regard d'une qualité inouïe, un regard qui peut être le nôtre, qui doit être le nôtre, parce qu'il est au fond de nous et qu'il attend. De toute façon, comme le dit Mâ Ananda Mayî :

« Vous ne pouvez pas faire autrement. Un jour c'est ça que vous verrez, un jour c'est ça que vous aimerez. »

Le quatrième chapitre de l'Apocalypse, rappelez-vous de ceci, c'est le regard de l'amour vrai, de l'adoration sincère, le regard qui voit Dieu dans la vie, partout, et qui, voyant Dieu dans la vie et partout, révèle Dieu et crée Dieu sous les yeux des hommes. C'est notre tâche à tous et à chacun, seulement souvent nous l'oublions, c'est pourquoi il est bon de relire un texte comme celui-ci.

*ils jettent leurs couronnes devant le trône, il se prosternent.* L'individualité jusqu'en son principe, les vieillards, a disparue ! Il ne reste que Dieu seul ; la délivrance, la liberté la seule qui soit, celle de l'Esprit radieux :

***Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.***

Ta volonté, et j'irai plus loin, de Ta substance : la Lumière de l'Esprit ! Quand on relit un texte comme celui-là, dont on sait qu'on a toutes les raisons d'y croire et de le respecter, il faut se dire qu'il a quelque chose à nous apprendre, toujours, ici, maintenant, demain, plus tard, qu'il est lui-même sans âge et sans limite. Et la façon de le comprendre et de le vivre, c'est de s'en nourrir. Il y aura, dans le chapitre X, l'histoire du petit livre que Jean doit avaler. L'ange lui donne un petit livre et lui dit :

« *Avale-le. Il sera amer à tes entrailles (il sera dur à digérer, comme la vie spirituelle et la Vérité sont souvent dures à digérer), mais dans ta bouche il sera doux comme le miel* »,

*mais dans ta bouche il sera doux comme le miel* de la Parole Divine. Le miel de la Parole Divine que personne ne détient en particulier, qui est à tous, qui est en tous et en chacun, depuis toujours et à jamais, pas seulement depuis l'an un de notre ère. Et cela un saint Augustin déjà l'a dit, déjà l'a vu :

« Le Christ a toujours été ».

Le Christ le dit Lui-même, et saint Augustin le répète :

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde »,

Jésus est Lui-même le Créateur, celui qui crée au nom du Père, comme la Mère Divine de l'Inde crée au nom de l'Absolu. La Rédemption, la Loi de la Rédemption est avant la création. Cette descente et cette remontée qui sont la Loi de la création :

« Dieu créa l'homme à son image (la descente), il le créa à l'image de Dieu (la remontée). »

Pourquoi le texte dirait-il la chose deux fois ? Le Verbe, le Verbe de Vérité dont il faut se nourrir. Il n'est pas nécessaire d'en savoir beaucoup, quelques paroles que nous aimons, qui nous portent, qui nous aident et que nous répétons souvent :

« Notre Père qui es aux cieux. »

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul ! »

Le trône de Dieu, une souveraineté divine et spirituelle en nous, quelqu'un assis sur ce centre, sur ce trône, la présence de l'Eternel en nous. Nous sommes l'Eternel, nous sommes l'infini et nous l'avons oublié, nous ne le savons plus. Il est merveilleux de le réapprendre.

**Fin de la conférence du 18 avril 1986.**